



---

## La place des édifices religieux dans la formation de l'espace médiéval en France. Volet 2 – Bâtir et orner : appréhender, reproduire et renouveler le modèle

Journée d'étude organisée par le Centre André Chastel de l'université Paris Sorbonne et le laboratoire ArScAn-Themam de l'université Paris Nanterre, tenue le 11 avril 2016 à la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René Ginouvès (université Paris Nanterre)

Émilie Alexandre

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/15377>

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Référence électronique

Émilie Alexandre, « La place des édifices religieux dans la formation de l'espace médiéval en France. Volet 2 – Bâtir et orner : appréhender, reproduire et renouveler le modèle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 22.1 | 2018, mis en ligne le 03 septembre 2018, consulté le 07 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cem/15377>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2018.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# La place des édifices religieux dans la formation de l'espace médiéval en France. Volet 2 – Bâtir et orner : appréhender, reproduire et renouveler le modèle

Journée d'étude organisée par le Centre André Chastel de l'université Paris Sorbonne et le laboratoire ArScAn-Themam de l'université Paris Nanterre, tenue le 11 avril 2016 à la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René Ginouvès (université Paris Nanterre)

Émilie Alexandre

---

## Introduction

- 1 Omniprésent dans le paysage français, le patrimoine bâti religieux médiéval est digne d'intérêt à plus d'un titre. Pendant deux ans, Anastasiya Chevalier-Shmauhanets<sup>1</sup> (ArScAn-Themam) et moi-même<sup>2</sup> nous sommes interrogées sur son rôle dans le long processus de la formation progressive de l'espace médiéval ; cette attention focalisée a abouti à deux journées d'études, co-organisées par le Centre André Chastel de l'université Paris Sorbonne et le laboratoire ArScAn-Themam de l'université Paris Nanterre. Tenu au centre André Chastel le 23 janvier 2015, le premier volet de cette réflexion s'intéressait aux dynamiques édilitaires et aux réseaux d'édifices religieux en tant que manifestations de l'appréhension de l'espace. Dans la même perspective d'étude, et intégrant de nouvelles questions, le second volet, intitulé « Bâtir et orner : appréhender, reproduire et renouveler le modèle », a été accueilli dans les locaux de la Maison René Ginouvès, à Paris Nanterre, le 11 avril 2016<sup>3</sup>.
- 2 L'enjeu de cette seconde journée concernait les perspectives méthodologiques autour de la notion de modèle en architecture. Il est légitime, en effet, d'interroger les inventaires et classifications des objets d'étude de l'histoire monumentale en usage. Ces réalisations de l'historiographie du xx<sup>e</sup> siècle sont-elles, d'une part, toujours d'actualité et, d'autre part, toujours adaptées ? Tributaires du travail de nos prédécesseurs et des avancées technologiques au service de la recherche, les méthodes d'approche et les raisonnements de l'historiographie du xxi<sup>e</sup> siècle ont évolué et c'est pourquoi l'approche pluridisciplinaire est l'un des fondamentaux de cette quête méthodologique. C'est dans ce cadre qu'Anastasiya Chevalier-Shmauhanets (ArScAn-Themam) et moi-même avons souhaité recouper les points de vue d'historiens de l'architecture et d'archéologues du bâti, que nous remercions ici : Élise Baillieul (chercheuse associée HiCSA, Paris I), Walter Berry (chercheur associé ARTeHIS, université de Bourgogne), Cécile Coulangeon (docteure, ArScAn-Themam), Anna Jeannel (doctorante, ArScAn-Themam), Mathieu Lejeune (doctorant, Centre Chastel) et Christian Sapin (directeur de recherche émérite, CNRS, ARTeHIS, université de Bourgogne). Nos plus vifs remerciements vont enfin à Brigitte Boissavit-Camus – professeure d'archéologie et d'histoire de l'art, ArScAn THEMAM, Paris Nanterre – et à Dany Sandron – professeur d'histoire de l'art et d'archéologie, Centre Chastel, Paris Sorbonne –, qui ont eu l'amabilité d'encadrer de leur supervision scientifique la préparation et le déroulement de cette journée.
- 3 Qu'il soit envisagé par l'archéologie du bâti ou par l'histoire de l'architecture, l'édifice religieux cristallise des difficultés d'appréhension inhérentes à sa nature. Il joue, en effet, un rôle significatif dans le tissu social du territoire, et c'est pourquoi il répond à des impératifs de praticité de l'espace, de performances des rites et de mise en scène du sanctuaire. En parallèle, il est l'outil de la représentation du pouvoir, qu'il soit ecclésiastique ou laïc. Enfin, le chantier de construction doit être abordé comme un



laboratoire de réflexions et d'innovations techniques et formelles pour les bâtisseurs. Vecteur incontournable des volontés individuelles et collectives, le modèle architectural qu'il constitue parfois est, à ce titre, un objet complexe, dont les paramètres d'étude varient et sont fonction de ses dimensions, de son implantation topographique, de son appartenance à un réseau d'édifices et du degré social de son commanditaire.

- 4 Articulés autour de deux axes – la genèse du modèle puis son rayonnement –, les travaux de cette journée ont cherché à exposer les raisonnements et les méthodes de travail les mieux appropriés pour aborder les différentes définitions du modèle en architecture – sans manquer d'en souligner les limites.

## Deux approches méthodologiques du modèle en architecture : l'étude typologique et l'analyse sérielle

- 5 L'archéologie du bâti envisage l'édifice religieux dans sa morphologie. L'étude de la typologie architecturale intègre à l'évolution morphologique des édifices une réflexion autour de l'usage de l'espace. Le type de la crypte annulaire en est un exemple édifiant : le sanctuaire est ceinturé d'un couloir déambulatoire destiné à mettre en valeur les reliques et à optimiser les déplacements du clergé et des fidèles. Christian Sapin a démontré que la formule d'origine a cependant connu de nombreux aménagements, inévitablement liés à la variabilité de la fonction politique de cet espace entre l'Antiquité tardive et la fin de l'époque carolingienne. En effet, de la séculaire crypte annulaire de Saint-Pierre de Rome, à l'ajout de chapelles latérales non adjacentes à Saint-Denis (VIII<sup>e</sup> siècle), jusqu'aux couloirs coudés de Saint-Gall (IX<sup>e</sup> siècle) – pour ne citer que ces occurrences –, la typologie de la crypte annulaire a ainsi donné lieu à de nombreuses variantes.
- 6 Dans le cadre d'une étude régionale, l'examen d'un groupe d'édifices permet de réaliser une analyse sérielle. Le processus de datation exclut les critères stylistiques, au profit de critères formels discriminants qui émergent de l'examen. Replacé dans le contexte historique, géographique et social de son environnement, l'édifice est ensuite interprété avec son corpus dans une vision diachronique. Cette méthode d'approche préserve l'objet d'étude des débats historiographiques, des approximations sémantiques et de l'attribution anticipée d'une datation. Cette démarche a été longuement mise en application dans les recherches de Walter Berry, autour des liens typologiques architecturaux entre les églises rurales du sud-ouest de la Bourgogne.
- 7 C'est ainsi que les études typologique et sérielle révèlent objectivement la diversité architecturale dans la même aire géographique et chronologique.

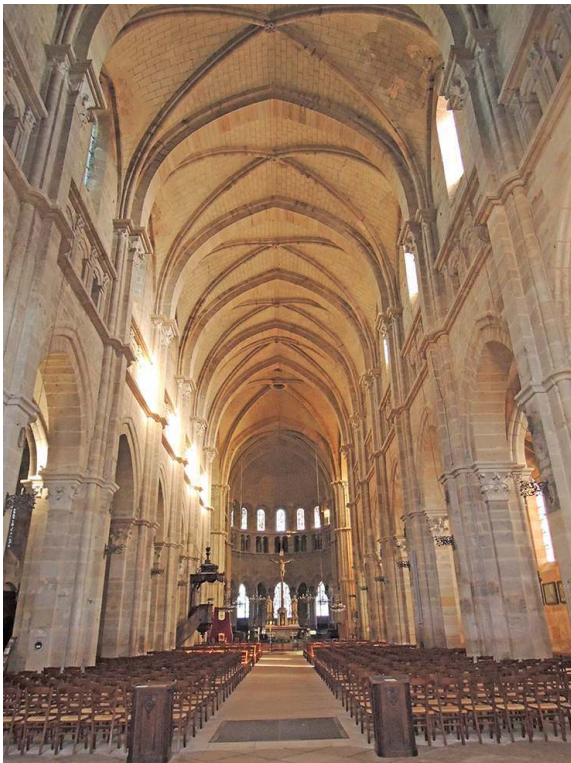
## Genèse et rayonnement : la perception du modèle architectural au Moyen Âge

- 8 Ce que l'historiographie qualifie de modèle architectural est d'abord, pour le bâtisseur du Moyen Âge, un édifice de culte dont la combinaison des formes architecturales et ornementales est digne d'être copiée. Les édifices jugés remarquables selon un ou plusieurs aspects inspirent divers degrés de mimétisme. Le cas de la cathédrale Saint-Étienne de Sens, dont l'engagement du chantier se place autour de 1130, en est une bonne illustration : en effet, au sein de son archidiaconé, les trois églises de Pont-sur-Yonne,

Chaumont et Villeneuve-sur-Yonne sont considérées comme des copies manifestes de l'église-mère, au regard de leur parti architectural et de leur mise en œuvre. Les supports engagés de la chapelle castrale de Saint-Julien-du-Sault (Yonne) peuvent également être identifiés comme une imitation de ceux du déambulatoire de la cathédrale. Bien qu'il s'agisse, dans ce dernier cas, d'un édifice rural de dimensions bien moins importantes, le degré de mimétisme y est toutefois significatif.

- 9 C'est en déterminant les singularités des formules mises en œuvre dans ces édifices que l'historiographie moderne identifie leur empreinte dans le paysage architectural. Dans les prémices de ses recherches de doctorat autour du rayonnement de la cathédrale de Langres – 1140-1150/1170-1196, Haute-Marne –, Anna Jeannel interroge les caractéristiques et les influences imprégnant son parti architectural et sa mise en œuvre et recherche leur présence dans le paysage monumental rural de l'évêché langrois (fig. 1). Par analogie, ces édifices secondaires peuvent présenter des éléments particuliers, dont l'absence ou la présence dans la cathédrale permet de qualifier la relation entre ces églises.

Fig. 1 – Vaisseau central de la cathédrale de Langres



Cl. A. Jeannel

- 10 Une réflexion semblable est menée par Anastasiya Chevalier-Shmauhanets autour de Notre-Dame de Jumièges, dont le vocabulaire architectural et ornemental se retrouve partiellement dans les tours-clocher des églises rurales à fonction paroissiale de la vallée de la Seine à l'époque ducale. L'exemple de l'église Saint-André de Yainville – Seine-Maritime, milieu du XI<sup>e</sup> siècle –, témoigne de ce désir d'imitation. Le rayonnement d'un édifice d'ampleur se manifeste parfois également à long terme. À l'instar du clocher de l'église de Baron (Oise), dont les crochets du XVI<sup>e</sup> siècle procèdent du même traitement stylistique que ceux de la cathédrale de Senlis (XIII<sup>e</sup> siècle), les recherches de Mathieu



Lejeune évoquent le soin avec lequel les clochers des paroisses du diocèse ont suivi la mouvance architecturale et ornementale de l'église-mère (fig. 2).

Fig. 2 – Comparaison des motifs ornementaux de la tour-clocher de la cathédrale de Senlis (en haut) et de l'église de Baron (en bas)



Cl. M. Lejeune

- 11 Dans les deux cas de Jumièges et Senlis, le recours à la grammaire des formes d'un édifice pivot du réseau paroissial d'un territoire peut relever d'un choix fonctionnel, tout autant que d'une référence symbolique, qui met en évidence les ramifications de l'église de Jumièges jusqu'à la fin de l'époque ducale et de l'église de Senlis bien après sa construction.
- 12 Au cours de cette journée d'étude, les volontés politiques des maîtres d'ouvrage ont été plus largement évoquées pour expliquer la postérité d'un modèle architectural, notamment comme expression de la volonté d'une domination monumentale sur un territoire. À cet égard, le parti pris lors de l'élaboration de la chapelle castrale de Saint-Julien-du-Sault est sans ambiguïté : l'évocation de l'église du diocèse dans un édifice rural de petites dimensions impose visuellement le lien entre cette baronnie épiscopale et la cité métropolitaine, signalant de façon visuelle et sonore la domination de l'archevêque dans le paysage rural, vingt kilomètres en amont de Sens.

## Limites méthodologiques

- 13 Le mauvais état de conservation des édifices ou les bouleversements, parfois importants, apportés par les époques postérieures à leur édification, constitue un frein, que l'examen des sources – lacunaires pour les périodes hautes – ne permet que rarement de contourner. Dans son appréhension de la priurale de Saint-Germain-Laval (Seine-et-

Marne, première moitié du XI<sup>e</sup> siècle), l'examen archéologique mené par Cécile Coulangeon a permis la formulation d'hypothèses autour de la restitution du parti architectural. Sa comparaison avec le plan de Saint-Germain-des-Prés, dont elle dépendait, a révélé des indices cohérents, à nouveau observés sur d'autres églises rurales du sud-ouest du domaine royal capétien. Cependant, le rayonnement architectural attendu de Saint-Germain-des-Prés montre ses limites et c'est davantage la mise en regard avec les édifices ruraux appartenant au même réseau qui permet la restitution du parti architectural des petites églises de la région.

- 14 Une autre limite provient de la manière dont l'édifice est perçu par l'historiographie : Élise Baillieul rappelle ainsi que toute phénoménologie génère un important volume de données, dont le prisme est à anticiper. Son analyse révèle que la collégiale Notre-Dame d'Étampes présente des marqueurs de l'architecture parisienne, sans conteste empruntés à plusieurs édifices. D'un point de vue politique, la présence de ces marqueurs pose la question du positionnement des chanoines de Notre-Dame face à la monarchie capétienne et au clergé parisien. Le modèle architectural de la cathédrale de Sens, qui n'a pas été retenu alors qu'Étampes appartient à son diocèse, a toutefois été privilégié par la communauté rivale des moines de Saint-Martin d'Étampes. Le violent conflit qui oppose les deux communautés semble être à l'origine des choix architecturaux retenus pour la collégiale. Du point de vue de l'historiographie, les édifices du foyer parisien constituent ainsi un répertoire des formes connotées dans lequel puiser. Or, Dieter Kimpel l'oppose nettement à l'architecture sénonaise, qui pourtant dérive de l'architecture parisienne à certains égards ; notre connaissance d'ensemble du paysage médiéval génère ainsi un effet de sources qui mène à des interprétations parfois abusives sur la fortune d'un motif ornemental ou d'une formule architecturale. Élise Baillieul rappelle ainsi que les anciens ont une vue plus anecdotique du paysage monumental.

## Conclusions

- 15 Ouvrage des volontés individuelles et collectives d'une époque, l'édifice religieux est d'abord appréhendé dans sa matérialité : les études de ses matériaux et de sa mise en œuvre prennent du relief avec la connaissance de son environnement topographique et de son rôle social et politique – une démarche illustrée dans les travaux de Walter Berry. Plus largement, les études régionales, mêlant l'analyse des sources textuelles et iconographiques et la compréhension archéologique et stylistique de l'édifice médiéval, se multiplient et offrent des lectures croisées. Ce type d'étude constitue, en effet, la majeure partie des travaux présentés durant cette journée : la Normandie ducale, le sud-est du domaine royal capétien, le sud-ouest de la Bourgogne, le diocèse de Langres, le diocèse de Senlis, l'archidiaconé de Sens sont tous les cadres d'interrogations similaires autour du modèle architectural et de sa postérité.
- 16 Au-delà de sa matérialité, l'édifice revêt également une dimension symbolique, orientée selon la volonté de son commanditaire. Le pouvoir décisionnaire de ce dernier, dans la titulature et la direction du chantier, permet d'évoquer simultanément la référence à un autre édifice – pour rappeler une affiliation – et à son patron – afin de valoriser une amitié. C'est le cas du prieuré de Saint-Germain-Laval et de son abbaye-mère, Saint-Germain-des-Prés.

- 17 Enfin, la typologie architecturale constitue une troisième nuance dans la définition du modèle. Il s'agit d'une idée visuelle qui associe une morphologie architecturale avec une fonction, – le plus souvent concernant l'occupation de l'espace au sein du sanctuaire et la robustesse mécanique de l'ensemble de l'édifice. C'est la raison pour laquelle la typologie admet les variantes dans son évolution, parce que celles-ci prolongent la vitalité de sa formule d'origine. Ce phénomène a été illustré, notamment, par les nombreuses variations de la crypte annulaire, mises en évidence par les travaux de Christian Sapin.
- 18 S'agissant de méthodologie, toutes les communications sans exception plaident en faveur de la complémentarité des approches afin de remédier aux limites inhérentes à toute démarche scientifique et à tout corpus. Dans le cas du patrimoine bâti médiéval, l'état lacunaire des églises et des témoignages historiques est en effet à déplorer. En second lieu – et loin de se satisfaire de la seule étude stylistique –, l'interprétation du caractère symbolique revêtu par l'édifice religieux requiert la connaissance nourrie d'un paysage monumental régional et des enjeux politiques, religieux, économiques et sociaux dans lequel il s'inscrit. Ces nouvelles voies de réflexion permettent ainsi de constater que loin de se résoudre, les chercheurs adoptent depuis plusieurs décennies des procédés complémentaires, qui font appel à une réelle pluridisciplinarité.

Reçu : 15 mars 2018 - Accepté : 6 juin 2018

---

## NOTES

1. Anastasiya Chevalier-Shmauhanets est doctorante en histoire de l'art du laboratoire ArScAn-Themam (Paris Nanterre). Thèse en préparation : *Les dynamiques édilitaires en milieu rural au Moyen Âge : architecture et décor des églises paroissiales du diocèse de Rouen dans le duché normand (911-1204)*.
  2. Émilie Alexandre est doctorante en histoire de l'art au Centre André Chastel (Sorbonne Université). Thèse en préparation : *La cathédrale de Sens, pivot de l'art gothique : enquête sur l'architecture religieuse en Sénonais aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*.
  3. Voir le programme à l'adresse suivante : <http://actu.cem-auxerre.org/2016/03/journee-detude-nanterre-110042016-la.html>.
- 

## INDEX

**Index géographique** : France

**Mots-clés** : édifices religieux, ornement, modèle



AUTEUR

ÉMILIE ALEXANDRE

Centre André Chastel